

Le 19^e siècle est une période de l'histoire marquée par de profonds bouleversements politiques, économiques et sociaux. Les régimes politiques se succèdent, la société s'industrialise, la classe ouvrière apparaît et les villes se développent. L'art du 19^e siècle est à l'image de cette époque mouvementée. Les artistes restent ancrés dans la tradition ou cherchent à innover au niveau esthétique ou technique. L'art académique entre en confrontation avec la modernité. Ainsi, des dizaines de mouvements artistiques émergent à cette période, dont certains marqueront durablement l'histoire de l'art occidental.

Le Palais des Beaux-Arts, ouvert au public en 1892, possède de riches collections de peinture et sculpture du 19^e siècle qui permettent d'appréhender l'effervescence artistique de cette époque.

• Le Néo-classicisme

Le Néo-classicisme (1750-1830) apparaît au milieu du 18^e siècle en réaction à la fantaisie et à la légèreté du style rococo très apprécié à la cour du roi Louis XV. Ce courant découle du Classicisme français du 17^e siècle. Au milieu du 18^e siècle, l'intérêt des artistes pour l'Antiquité est renouvelé grâce à de grandes découvertes archéologiques (notamment la ville de Pompéi en 1748) et les écrits de l'historien de l'art allemand Joachim Winckelmann sur l'art grec, considéré comme un modèle de perfection. Peintres et sculpteurs néo-classiques recherchent un « Beau idéal » qui repose sur la qualité du dessin, la connaissance de l'anatomie humaine et des proportions, des compositions lisibles et équilibrées, des coloris doux, une lumière froide et la surface lisse des tableaux. L'art néo-classique est rationnel et a une dimension morale. Il doit éduquer, c'est pourquoi les sujets d'histoire, tirés de la mythologie et des grands textes antiques sont privilégiés.



Joseph-Benoît SUVÉE,
Le combat de Minerve et de Mars, 1771



Jacques-Louis DAVID,
Bélisaire demandant l'aumône, 1781



Jacques-Louis DAVID,
Apelle et Campaspe, 1814

• L'Académisme

L'Académisme (1800-1900) désigne le style officiel de l'art au 19^e siècle, tel qu'il est défendu par l'Académie des Beaux-Arts, auparavant nommée Académie royale de peinture et de sculpture. Ce courant découle du Néo-classicisme dont il partage les critères esthétiques. Les sujets nobles (histoire, religion, mythologie) et le dessin (notamment le nu) sont valorisés. Pour faire carrière et faire la preuve de leur talent, les artistes doivent se conformer aux règles fixées par l'Académie des Beaux-Arts, suivre son enseignement basé notamment sur la copie de l'antique, participer aux prestigieux concours et au Salon officiel que celle-ci organise. La liberté de création est de fait limitée.



AMAURY-DUVAL,
La naissance de Vénus, 1862



Alexandre CABANEL,
Nymphé enlevée par un faune, 1860



Denis FOYATIER,
Spartacus brisant ses liens, 1847

• Le Romantisme

Le Romantisme est un mouvement à la fois littéraire et artistique à l'opposé de la tradition classique. Le terme fait à l'origine référence à la littérature romanesque. Le Romantisme apparaît dès la fin du 18^e siècle et se développe au cours de la première moitié du 19^e siècle simultanément en Angleterre, en Allemagne et en France. Désormais, l'imagination, l'expression des émotions et de la sensibilité personnelle priment sur la copie de l'antique et de la nature. Les artistes ont soif de liberté et exaltent dans leurs œuvres les sentiments et passions dans une atmosphère poétique, mystérieuse voire fantastique. Il existe d'ailleurs un Romantisme qualifié de « Noir » qui témoigne de la fascination des artistes pour des sujets relatifs à la mort, à la mélancolie, à la folie ou encore au surnaturel. Les peintres mettent en avant le travail sur la couleur. La matière picturale et la trace du geste sont visibles sur les tableaux ce qui accentue leur force expressive et permet aux artistes d'affirmer leur style.



Charles de Steuben,
Jeanne la Folle, 1836



Eugène DELACROIX,
Médée furieuse, 1838



William TURNER,
Incendie à Constantinople, 1834

• L'Orientalisme

La mode de l'Orient s'accroît en Occident suite à la campagne d'Égypte menée par Napoléon Bonaparte à la fin du 18^e siècle (1798-1799). Des artistes de styles différents voyagent, notamment au Maghreb, et se passionnent pour un monde oriental qui leur paraît luxueux et merveilleux. Cette vogue exotique se traduit dans les œuvres par un mélange, d'une part, d'étude ethnographique et archéologique, d'autre part, d'idéalisation et de fantasme. Les tableaux, entre réalité et imaginaire, témoignent d'une vision très européenne de la culture orientale. Les œuvres représentent des scènes de chasse aux animaux sauvages (surtout des fauves), de harems, des paysages et scènes de la vie quotidienne. Les artistes s'intéressent à tous les détails authentiques et pittoresques (décors, architecture, costumes, objets).



Benjamin Constant,
Intérieur d'un harem, 1878



Théodore Chassériau,
Marchand arabe présentant une jument,
1853

• Le Réalisme

En 1855, Gustave Courbet expose ses toiles en marge de l'exposition universelle de Paris dans un Pavillon du Réalisme et donne son nom à un mouvement apparu en France quelques années plus tôt, en 1848. Le Réalisme s'oppose à la fois au classicisme et au Romantisme. Les artistes veulent représenter la société contemporaine dont ils donnent une vision objective et authentique. Le Réalisme incarne la modernité en art car les sujets traités par les peintres, relatifs à la vie quotidienne, ouvrière ou paysanne, sont représentatifs de l'époque. Ainsi, Gustave Courbet entend créer un « art vivant » qui ne se contente pas de reproduire les modèles du passé. Les peintres peignent sur des toiles de grand format, simplifient les formes et utilisent des couleurs sombres et terreuses appliquées en épaisseur. Le Réalisme ne plaît évidemment pas aux partisans de l'art académique qui le jugent vulgaire.



Gustave COURBET,
L'après-dînée à Ornans, 1849



Émile SALOMÉ
La maison de Thérèse, 1881



Jules-Adolphe BRETON
Plantation d'un calvaire, 1858

- **L'École de Barbizon**

L'École de Barbizon, du nom d'un village situé en forêt de Fontainebleau, rassemble entre les années 1830 et 1860 des peintres paysagistes de styles différents qui souhaitent fuir les grandes villes en pleine industrialisation et s'évader de la civilisation en peignant « d'après nature » à la campagne. Les artistes de l'École de Barbizon sont inspirés par la peinture de paysage hollandaise du 17^e siècle et anglaise du 19^e siècle (en particulier celle de John Constable). En quête de vérité, ils réalisent des esquisses en plein air, observent la nature dans ses moindres détails et s'intéressent à la vie rurale. Leurs œuvres baignent souvent dans une lumière chaude et les couleurs sont appliquées en couches superposées. Les peintres de l'École de Barbizon donnent ses lettres de noblesse à la peinture de paysage considérée par l'Académie des Beaux-Arts comme un genre mineur et ouvrent la voie à l'Impressionnisme.



Jean-Baptiste Camille COROT, *Idylle ou cache-cache*, 1859 / Constant DUTILLEUX, *Hêtre dans la forêt de Fontainebleau*, vers 1862.

- **Le Symbolisme**

Le Symbolisme (vers 1880-1914) est un mouvement littéraire, musical et artistique qui naît en France avant de se diffuser dans le reste de l'Europe. Il n'est pas défini par un style commun, mais a au contraire une dimension très personnelle. Les artistes essaient d'aller au-delà des apparences visibles en créant des œuvres oniriques qui s'adressent d'abord à l'esprit et à l'imagination. Les tableaux reflètent le monde intérieur et subjectif de l'artiste. Ils sont constitués de signes et symboles évoquant des idées par analogie. Le Symbolisme est un art de la métaphore et de la suggestion qui nécessite une interprétation des œuvres par les spectateurs. Les sujets sont inspirés par la littérature, les mythologies anciennes, le merveilleux médiéval, les légendes, la Bible. Ils traitent du rêve, de la sensualité, de la mélancolie, de la mort ou de la spiritualité. Le Symbolisme s'oppose au Réalisme, au Naturalisme, à l'Impressionnisme et également au matérialisme d'une société industrielle.



Pierre PUVIS DE CHAVANNES,
Le Sommeil, 1867



Alfred AGACHE
Vanité, 1885



Gustave MOREAU,
Érigone ou l'Automne,
1865

• L'Impressionnisme

L'Impressionnisme (1860-1900) incarne la modernité picturale dans la seconde moitié du 19^e siècle. En rupture avec l'Académisme, les peintres impressionnistes sont exclus du Salon officiel de l'Académie des Beaux-Arts et contraints d'exposer leurs toiles dans un « Salon des refusés » en 1863. Le nom de ce mouvement vient du tableau de Claude Monet, *Impression, soleil levant*, peint au Havre en 1873. Les impressionnistes peignent des scènes de la vie moderne ou des paysages de campagne et de bords de mer. Ils réalisent souvent des séries de tableaux sur le même sujet. Les impressionnistes exécutent leurs toiles en plein air afin de saisir l'instant, c'est-à-dire capter les reflets de lumière et les couleurs changeantes au cours de la journée. Cela nécessite de peindre rapidement, d'une manière spontanée, en juxtaposant les touches de couleurs vives qui semblent faire vibrer la surface de la toile. Grâce à cette technique nouvelle, à la dilution des formes dans la matière picturale, aux effets de flou et empâtements, les artistes parviennent à exprimer une sensation fugace ressentie devant la nature ou le spectacle de la vie quotidienne.



Claude MONET,
Le Parlement de Londres, 1904



Alfred SISLEY,
Port-Marly, gelée blanche, 1872



Louis-Eugène BOUDIN,
Le port de Camaret par ciel d'orage, 1873